

Ole Wehner Rasmussen  
Aarhus Universitet

## *Le Maugré de Maurice des Ombiaux*

### Introduction

Maurice des Ombiaux (1868-1943) est tantôt considéré – de façon élogieuse – comme le ”prince des conteurs wallons”; tantôt – de façon péjorative – comme un simple conteur régionaliste. Nous allons voir que son œuvre n’est pas du tout simpliste.

On distingue nettement trois manières dans la production littéraire de Maurice des Ombiaux, qui correspondent à trois périodes, dont la médiane est constituée par les années de la première guerre mondiale.

C’est à ses débuts (1898-1914) que Maurice des Ombiaux se fait le chantre de l’Entre-Sambre-et-Meuse par une série de contes gaillards et enjoués, imprégnés d’un réalisme apparemment insoucieux. En vérité, il s’agit d’une littérature engagée qui veut promouvoir la Wallonie que l’entourage de la Belgique à tendance à oublier. Car ce sont les auteurs flamands (francophones) et la culture flamande qui font la renommée internationale de la Belgique depuis les succès du symbolisme. Projet idéologique donc, fondé dans des valeurs traditionnelles et conservatrices d’une société pour ainsi dire pré-révolutionnaire. Dans tous ces contes, par exemple, il n’y a pas un seul mot sur l’industrialisation qui est en train de transformer à jamais la Wallonie, et la Belgique entière. Mais à côté de l’œuvre littéraire, beaucoup d’essais historiques et de pamphlets politiques qui révèlent explicitement les préoccupations de l’auteur.

La première guerre mondiale bouscule visiblement tout cela. Maurice des Ombiaux quitte la Belgique pour devenir chef de cabinet au service du gouvernement belge en exil en France. Ce qu’il écrit alors, ce sont des ouvrages de propagande patriotique. Il ne s’agit plus de la Wallonie, mais de la Belgique (unitaire).

Après la guerre, Maurice des Ombiaux s’installe à Paris pour le reste de ses jours. En matière de littérature, il revient à la Wallonie, mais surtout sous forme de romans historiques. Ce par quoi il sera connu à l’échelle européenne, ce seront des ouvrages sur la gastronomie, sur les vins de Bourgogne et sur les plaisirs du tabac.

Tracé de cette façon, le parcours de Maurice des Ombiaux est clair et logique. Une jeunesse engagée dont la vision du monde est sapée par la guerre. Un âge mûr qui n’a pas su surmonter les désillusions et qui se tourne vers des projets plus matérialistes.

Le texte qui retient ici notre attention est souvent considéré comme appartenant à la première manière dont il constituerait l’apogée. Mais ce n’est pas un conte, c’est un roman. Mais il n’est pas enjoué, c’est une tragédie. Mis ce n’est pas du tout l’exaltation d’une Wallonie rétro, c’est l’expression d’un grand désarroi en ce qui concerne le sort de la Belgique dans un contexte politique moderne. Son message fait fausse note par rapport aux

contes qui l'entourent. Et qui plus est : l'on a tout à fait l'impression que l'auteur est à court d'outils narratifs adéquats pour exprimer ce qu'il entrevoit plus qu'il ne le conceptualise. C'est comme s'il n'est pas à même d'ancrer son récit dans un réalisme traditionnel et dans une omniscience narrative de convention. C'est donc mon hypothèse que c'est cette situation de création difficile qui engendre d'une part l'emploi très caractéristique des visions (dans le sens de Jean Pouillon) et d'autre part le recours à des éléments fantastiques qui défient la logique cartésienne.

### **Le maugré**

Le titre, et en même temps le thème principal, de ce roman de 1910 désigne une forme de vengeance perpétrée par des paysans chassés de leurs fermes exploitées de père en fils depuis des générations. La victime des harcèlements n'est pas directement le propriétaire des terres, mais la nouvelle famille qui reprend le bail.

<p><b>gré</b> = lat. <i>gratum</i> 'ce qui plaît' <b>au gré de</b> = 'selon la volonté de' <b>du gré de</b> = 'avec le consentement de' <b>avec le bon gré de</b> = 'avec le consentement de' <b>de gré à gré</b> = 'avec consentement mutuel'</p> <p><b>maugré</b> = l'a. fr. 'peine, déplaisir' <b>maugré</b> = 'mauvais gré' <b>malgré</b> = 'contre le gré' <b>maugréer</b> = 'pratiquer le maugré'</p>
---

#### *gré vs maugré*

Les théoriciens du maugré se réfèrent à la loi des Francs Saliens, dite la loi salique, qui de nos jours est surtout connue parce qu'elle exclut les femmes du droit de succession à la terre.

Le maugré s'explique par l'habitude que prirent les grands seigneurs de régner de façon arbitraire sur leurs terres. Il est connu au moins depuis 1585 (*Michel Voiturier*, 1986, p. 235) et culmina après la Révolution Française, mais il existe, selon certains (dont *Paul André*, 1986, p. 8), toujours dans les années 1980.

Il se pratiquait surtout dans le Hainaut et dans l'ancien Cambrésis. Donc, des deux côtés de la frontière franco-belge.

### **L'action**

L'action de notre roman se situe – vers la fin du XIXe siècle - à Maubray, petit village à dix kilomètres au sud-est de Tournai et les terres dont il est question appartiennent au prince d'Antoing.

Résumons brièvement l'action en adoptant le point de vue de la famille Cassour qui a repris la ferme de la *Roncière* parce que les anciens censiers ne voulaient pas payer l'augmentation de leur fermage exigée par le régisseur du prince. Les Cassour sont avertis des coutumes du pays par Eleuthère, le fou du village, mais décident de braver tous les périls. Bientôt, les malheurs commencent à pleuvoir : récoltes abîmées, animaux empoisonnés, incendies évités de justesse, attentants contre leurs personnes évités de justesse. Ils admettent avec difficulté que c'est leur servante, La Macasse, qui est l'auteur d'une partie des larcins. Les Cassour ont pourtant plus de chance que leurs voisins dont la fille est tuée par le maugré. C'est qu'une bonne fée veille sur eux en la personne de la petite Mélie, tombée amoureuse d'un des fils Cassour. Mélie, qui est la fille du terrible curé des Pourcheaux, met en garde son amoureux contre les dangers, mais elle meurt de façon mystérieuse. Les Cassour soupçonnent le père de Mélie de l'avoir liquidée. Plus tard, un attentat est sur le pont de coûter la vie au fiancé de la nièce des Cassour, le jeune Firmin qui a repris le moulin du village frappé lui aussi par le maugré. Le curé des Pourcheaux est condamné et guillotiné pour cette tentative de meurtre, mais à l'heure où le jeune couple va enfin s'installer au moulin, celui-ci est incendié et bientôt le coq rouge chante dans toute la région.

### **Les camps adverses**

Le roman confronte donc deux groupes de personnages : les nouveaux et les indigènes. Le premier groupe est composé en premier lieu par les membres de la famille Cassour. A ce noyau central s'ajoutent les habitants de deux fermes voisines et le meunier Firmin. Le groupe est protégé par le régisseur du prince, par la garde privée du prince et par les gens de loi : gendarmes, juges, etc.

C'est un membre du deuxième groupe qui déclenche l'action : Clovis Mico, expulsé avant l'ouverture du récit de la *Roncière* et expulsé au cours de l'action du moulin ancestral. Clovis est secondé par tous les habitants du village et plus particulièrement par le braconnier le Chalé et le terrible boucher, appelé le curé des Pourcheaux parce qu'il récite des prières quand il tue les cochons. Le curé un homme absolument sans scrupules.

Le chef spirituel des hommes du maugré est Eleuthère, figure fantastique qui enseigne aux habitants du pays l'histoire du roi mérovingien Childéric, le père de Clovis, qui avait élu domicile à Tournai et dont la légende est indissolublement liée à la cathédrale aux cinq clochers de cette ville.

Devant toute la cathédrale [qui contient la châsse de saint Eleuthère] ce petit paysan entendait chanter les voix du passé. Elles montaient en lui du fond des âges, pour lui dire des choses confuses et mystérieuses qui le rendaient grave ou l'exaltaient, tour à tour (p. 28).

Ancien élève du petit séminaire de Tournai, Eleuthère avait dû arrêter ses études à cause d'une fièvre cérébrale qui a fait de lui un personnage singulier que les paysans à la fois respectent et considèrent avec indulgence. Il est traité tantôt de "fol", d'"innocent", d'"illuminé" ou de "simple".

### **Les moteurs d'action**

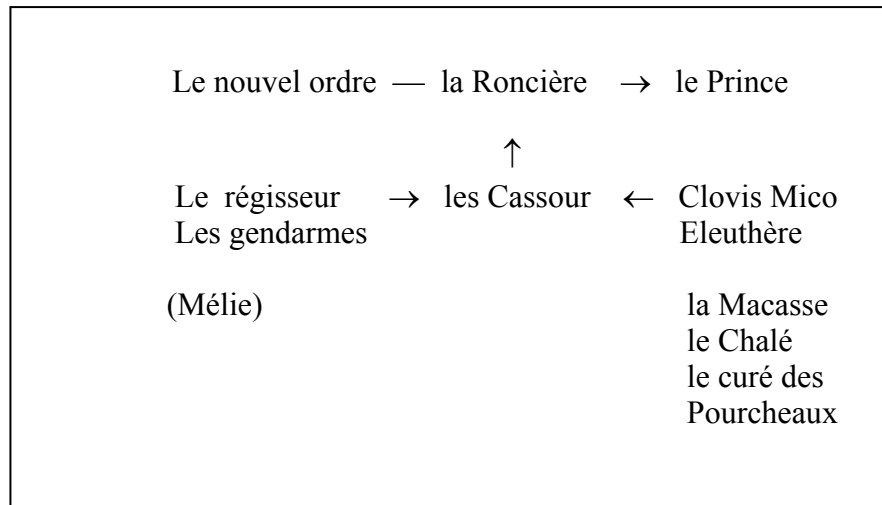
C'est essentiellement à cause de faux pas commis à l'intérieur du groupe du maugré que l'action progresse.

Une faute idéologique est commise par Clovis Mico quand il réclame avec insolence une réduction de son fermage : "Demander une diminution de loyer, c'est abandonner le système de redevance fixe qui est la thèse même du mauvais gré, c'est reconnaître au propriétaire le droit, contesté par les paysans depuis des temps immémoriaux, d'augmenter le fermage" (p. 149).

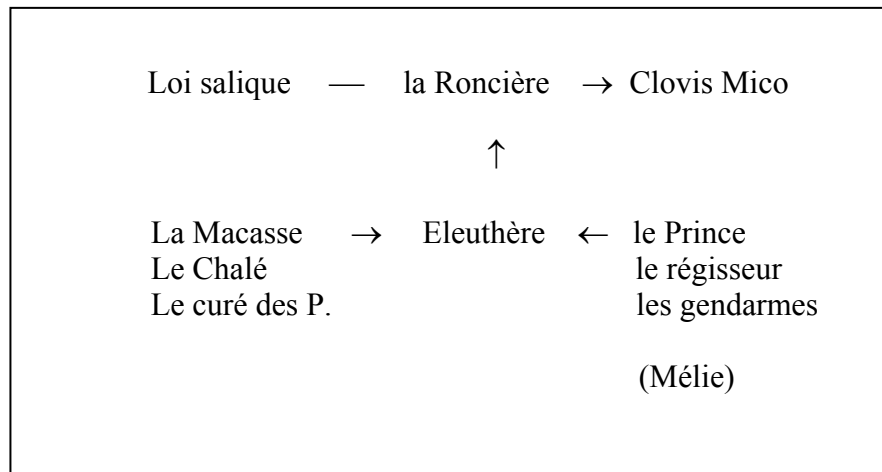
D'un point de vue narratif, la plus grande faute est commise par Eleuthère qui tombe amoureux de Torine, la nièce des Cassour. A un moment où le camp du prince semble avoir pris le dessus avec l'exécution du curé des Pourchaux, c'est la jalousie qui incite Eleuthère à mettre le feu au moulin et à perpétrer le maugré.

### **Modèles actantiels**

Deux modèles actantiels s'imposent, correspondant aux objectifs poursuivis par les camps adverses. Le second investissement est d'une certaine façon le plus satisfaisant : c'est lui qui illustre la dynamique narrative.



*Modèle actantiel 1*



*Modèle actantiel 2*

### **Symboles**

Trois grands symboles surplombent presque littéralement l'action puisqu'il s'agit du moulin du village, le donjon du château du prince et la cathédrale de Tournai. Le moulin, qui est le PC du maugré, défie visiblement le château depuis sa butte. Mais c'est surtout l'histoire et la description de la cathédrale aux *chong clotiers* qui sont étalées avec force détails dans le chapitre II, qui est aussi l'exposition de l'histoire d'Eleuthère.

La ville de Tournai est présentée comme le premier centre historique du monde occidental (p. 32) et le texte insiste sur la légende qui veut que la cathédrale soit "édifiée au-dessus d'un étang sur lequel vogue une barque d'or contenant le trésor de [la] race" (p. 76). Pour Eleuthère, ce sont les parties romanes qui sont porteuses de valeurs et à partir du moment où il se laisse fasciner par la rose gothique, tout tourne mal (pp. 158, 161, 182).

### **Fantastique**

Avec le personnage d'Éleuthère, c'est la personnification du maugré qui rapproche le plus le roman du registre fantastique. Tout au long du récit, le maugré est perçu comme un être insaisissable, doué d'une volonté maléfique et opérant dans le ténèbres. Ici, c'est Eleuthère qui parle:

Le maugré, c'est comme la nuit, il est supérieur à toute force humaine. La nuit tombe du ciel, il sort de la terre, rôde autour du marais comme les lumerottes, souffle dans le vent, crépite dans les foyers, agite les consciences et sème la terreur. C'est un produit du sol même. Il est des terres qui ne le connaissent point, la nôtre le porte dans ses entrailles (p. 23).

Dans d'autres endroits, c'est le narrateur qui le personnifie, comme dans l'exemple suivant: "Quoi qu'il en soit, le maugré se glissa à travers les mailles du vaste filet de précautions tendu pour le contenir" (p. 165).

Par ailleurs, plusieurs personnages appartenant au camp du maugré possèdent des dons surnaturels et il est important de noter que jamais le narrateur, ni les personnages du roman ne tentent de rationaliser les traits fantastiques de la narration.

### **Énonciation, visions**

C'est un narrateur omniscient qui soumet le texte au lecteur. Il ne dit jamais *je*, mais se dévoile souvent dans des commentaires qui concernent presque toujours le comportement des personnages.

Souvent, c'est le moraliste qui parle sous forme de maximes. L'assertion la plus étonnante est contenue dans la dernière partie de la phrase qui termine le roman : elle explique le maugré par "*l'amour de la terre natale qui, seul, entretient les forces vitales et renouvelle les énergies de la race*" (p. 229). Ailleurs, la terre natale est caractérisée de la manière suivante : "*[...] la terre sacrée qui ne fait pousser le blé que pour les siens, qui ne féconde que les graines jetées par les mains de ses enfants [...]*" (p. 84). Nous reviendrons à ces deux maximes exprimées en filigrane.

Le narrateur adopte parfois la vision de ses personnages et là, il est important de constater que les deux camps sont représentés, surtout Eleuthère et les membres de la famille Cassour.

L'analyse de l'énonciation révèle un emploi constant et étonnant du pronom impersonnel *on*, qui à la fois renforce et atténue l'omniscience du narrateur. Michel Voiturier (1986) le caractérise ainsi : "«On» sera successivement l'un, l'autre, la collectivité, l'anonymat, le mystère..." (p. 237). Voici quelques exemples :

Les Cassour : "De la ferme on l'aperçut [Eleuthère] au loin, mais il n'approcha pas de la Roncière" (p. 105).

Les maugréants : "Certes, on avait bien scié l'âge à quelques charrues, pour perpétuer un symbolisme ancien" (p. 162).

Les villageois : "Quoi qu'on lui donnât tort [à Clovis] d'avoir enlevé au maugré cette apparence d'ancien droit qui était toute sa force, on ne pouvait s'empêcher d'admirer [ ...] (p. 151).

Le narrateur? : "Et l'on voyait les pommes d'Adam s'agiter, comme lorsque la gorge est sèche et contractée" (p. 82).

Les gendarmes : "Près du cadavre, on ramassa une pièce de bois d'orme" (p. 74).

L'appareil de justice : "Pour frapper les esprits et montrer que l'on était décidé à réprimer le maugré avec la dernière rigueur, on avait donné à l'exécution une grande publicité dans toutes la contrée" (p. 226).

Quand il s'agit de comprendre le mystère du maugré, *on* représente souvent la population rurale entière, y compris les nouveaux arrivés. Mais en même temps, c'est le desarroi du narrateur qui est exprimé :

On avait cru le maugré vaincu, non, non, sa férocité ne perdait rien, pas plus que son audace ; il frappait maintenant avec une fureur aveugle (p. 165).

Le maugré était donc pareil à l'hydre des légendes, on lui coupait un bras : il en revenait plus de cent pour exécuter les arrêts (p. 222).

### **Valorisations**

L'hypothèse qui soutend la présente étude est que, dans le débat d'idées qui est en jeu dans le roman, l'auteur se laisse entraîner par sa propre narration sans que le résultat le satisfasse intellectuellement et sentimentalement en même temps. Les valeurs de la société en voie de disparition que Maurice des Ombiaux ne cesse de prôner dans les contes wallons sont reniées, non pas de façon discursive mais par la technique narrative. C'est le texte lui-même qui établit à partir des deux systèmes de valeurs une sorte de synthèse que nous allons essayer de voir à l'œuvre.

#### *a) Les Cassour*

Bien qu'il y ait des protagonistes dans les deux camps, ce sont les Cassour qui ouvrent et terminent le récit. Ils occupent, rien que par là, une position clef. Ce sont tous des personnages très sympatiques : beaux, bons, honnêtes, courageux. Le père de famille, Lambert, est même trop peu méfiant à l'égard de ses ennemis, ce qui est sur le point de lui coûter la vie dans une scène cruciale (chapitre IX).

#### *b) La nature*

Dans le roman, la nature joue un rôle non négligeable. Mais fait important : toujours les connotations positives, la joie de vivre et de se sentir en communion avec l'univers, sont liées à la famille Cassour.

Le dimanche après-midi c'était souvent Pierre, le second fils de la Roncière, qui gardait les vaches dans le pré situé au delà du verger de la ferme, du côté du canal et de Grand-Camp [ ...]

Du côté opposé, la masse verte des grands arbres du canal allait d'un bout à l'autre de l'horizon, caressée, à son sommet, par une lumière blonde qui jouait dans les feuilles nouvellement épanouies.

Pierre tirait la barrière et s'installait dans l'enclos, tandis que les vaches, grandes fleurs mouvantes, se dispersaient dans la prairie, enchantant de leurs tavelures noires, rousses et blanches l'herbe ensoleillée et les haies fleuries d'épine noire. Aussitôt les roitelets voletant de branche en branche l'accompagnaient jusqu'à la mare moussue sillonnée de rainettes. Quelquefois, dans une touffe d'oseille sauvage, il apercevait, se confondant presque avec les tiges et le sol, le pelage fauve d'un gros lièvre reposant au gîte ; il s'approchait en marchant de biais et contemplait les beaux yeux marrons de la bête dorée qui, bientôt, bondissant en faisant un crochet, zigzaguait, puis s'enfuyait dans la prairie voisine et de là dans la campagne en laissant ses longues oreilles reposer sur son dos arrondi (p. 85).

*c) Les maugréants*

A part le cas spécifique d'Eleuthère, le camp du maugré est composé de gens de la pire espèce, avec à leur tête la Macasse, le Chalé, le curé des Pourchaux qui auront sur la conscience pas moins de six meurtres dont quatre dans leur propre camp. Les autres habitants du village sont des comparses qui se laissent mener par celui qui semble le plus fort pour le moment.

*d) Antipathie et sympathie du lecteur*

Pour défendre la valeurs pré-révolutionnaires, il y a donc des truands sans scrupules, des assassins, des velléitaires et le fou du village. Mais c'est de ce côté de la balance que se trouve la superstructure historico-légitime bâtie autour de la cathédrale de Tournai et sans doute aussi les commentaires du narrateur relevés ci-dessus.

Pour défendre les temps nouveaux, il y a des protagonistes à 100% sympatiques, un prince plutôt généreux, un régisseur judicieux et l'appareil de justice du jeune royaume belge.

*e) Dénouement*

La façon de dénouer l'intrigue n'est pas sans influencer l'impression générale d'un texte sur le lecteur. Dans notre roman, l'intrigue se dénoue de façon tragique pour les jeunes amoureux sympatiques, mais elle se dénoue de façon tragique aussi pour Eleuthère parce que le prophète du maugré ne sert plus la bonne cause mais sa propre jalousie.

La fin est donc tragique d'un double point de vue, mais elle est ouverte également, car le lecteur ne saura jamais si les Cassour résisteront ou se résigneront à retourner du côté de la frontière flamande. Ajoutons qu'une fin ouverte est très insolite à l'époque de la création du *Maugré*, et à fortiori dans la littérature dite populaire.

*f) Valorisation partagée*



En fin de compte, il s'avère difficile de prétendre que l'auteur/le narrateur/le texte prennent parti pour l'un ou l'autre camp, mais il est manifeste que les valorisations positives dans le camp du maugré vont dans le sens d'une nostalgie plutôt théorique et abstraite, tandis les valeurs positives dans le camp des nouveaux arrivés impliquent une communion authentique entre l'homme et la nature qui s'apparente à la leçon naturiste de Camille Lemonnier, le maître admiré de Maurice des Ombiaux.

### **Conclusion**

Ce qui fait du *Maugré* une œuvre à part au beau milieu de la première manière quelque peu idyllisante de Maurice des Ombiaux, c'est qu'elle exprime un désarroi fondamental à l'égard des valeurs régionales et nationales. C'est qu'elle préfigure, de façon intuitive, la rupture scellée définitivement par la Grande Guerre.

Fortement lié, de par son matériau, à une région déterminée, le roman dépasse le régionalisme passéiste et devient, grâce à sa technique narrative, un texte résolument moderne qui fascine un public d'aujourd'hui – et non seulement un public belge en proie à des difficultés communautaires. La légère touche fantastique contribue non seulement au pouvoir de fascination du texte, mais le recours à un registre narratif, qui se refuse par définition à tout expliquer, est peut-être le procédé qui dénote le plus clairement le dilemme irréductible dont il est question.

### **Bibliographie**

*Le Maugré : édition citée*

des Ombiaux, M. 1986: *Le Maugré* / préface de Paul André ; lecture de Michel Voiturier. Bruxelles : Labor.

*Etudes*

Burniaux, C. 1958: Le Roman et le Conte. G. Charlier & J. Hanse. *Histoire illustrée des lettres françaises de Belgique*: 477-494. Bruxelles : La Renaissance du Livre.

Delmelle, J. 1967: Géographie littéraire du Hainaut : Tournai et le Tournaisis. *Les Cahiers Jean Tousseul*, 1967, n° 4 & 1968, n° 1.

des Ombiaux, M. 1980 : Défense de la Wallonie [inédit]. *La Vie wallonne*, LIV, 436-437.

Dethier, R. [s.d.]: *Un écrivain de Wallonie : Maurice des Ombiaux*. Marcinelle : Ed. de la jeune Wallonie.

Foulon, R. 1997: Maurice des Ombiaux. *Dossiers L*, XIV, 50, fasc. 4.

Horemans, J.M. 1968: *Maurice des Ombiaux et son temps : (Exposition) Thuin 30 août – 14 septembre 1968*. Thuin : Ed. du Spantole.

*Maurice des Ombiaux, 1868-1943 : commémoration en 1968 du centenaire de sa naissance*. 1977. Thuin : Centre d'histoire et d'art de la Thudinie.

Prist, P. 1945: *Maurice des Ombiaux ou la chanson de l'Entre-Sambre-et-Meuse*. Bruxelles : Office de Publicité.

Ravez, W. 1975: *Le folklore de Tournai et du Tournaisis*. Nouv. éd. Tournai : Casterman.